

LE

# PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. . . . . 2<sup>f</sup> »  
SIX MOIS. . . . . 4 »  
UN AN. . . . . 8 »

## Sommaire

Causerie . . . . .	LUCIEN.
Les fiançailles à la cruche brisée . . .	Jean D'ARCYL.
Nos théâtres . . . . .	X.
La soirée d'un poète méconnu . . . .	H. ST-MAGNE.
Mélancolie (poésie). . . . .	A. LAFOND.
Chronique artistique . . . . .	Jean PAROLI.
Histoire de la semaine . . . . .	TANT-PIS.
Pour les pauvres de Meursault (sonnet)	J. SARRAZIN.
Le canard de Jérôme Nicloux . . . . .	Jean D'ARCYL.
Bulletin financier . . . . .	X.

## CAUSERIE

J'ai souvent dit dans ce journal qu'en thèse générale il serait bon d'exclure la politique du théâtre, car c'est la politique, hélas ! qui nous divise le plus. Sur cette question, impossible de s'entendre. Les plus honnêtes gens, s'ils ne sont pas de la même opinion, s'injurient de la plus grossière façon, et se traitent de misérables, de vendus, de canailles, de voleurs, etc. Pour se rendre compte que je n'exagère rien, il suffit de lire les journaux qui se jettent quotidiennement ces gracieuses épithètes à la tête. Cependant les journalistes qui en font usage ont souvent les uns pour les autres la plus grande estime, ils sont parfois même les meilleurs amis du monde, à la condition toutefois de ne jamais entre eux parler politique.

Le théâtre, qui est avant tout un lieu où l'on va se distraire, devrait donc s'abstenir d'une façon absolue de toucher à la politique.

M. Sardou, en faisant jouer *Rabagas*, personnage dans lequel il avait, on le sait, personnifié Gambetta, avait pu se rendre compte par lui-même que c'était pour un auteur dramatique — quelque habile qu'il soit, et M. Sardou l'est au suprême degré — un jeu dangereux d'introduire la politique au théâtre. La leçon ne lui a pas été profitable, puisqu'il a tenté de nouveau l'aventure en faisant représenter *Thermidor*.

Cependant, dans la circonstance, M. Sardou avait pris toutes les précautions possibles pour se mettre à l'abri du danger, ce qui démontre

qu'il le redoutait un peu. Sa pièce, reçue par M. Claretie, avait été approuvée par la censure, mais M. Sardou ne s'est pas contenté de cela, il a voulu que M. Larroumet d'abord, et M. Bourgeois ensuite, en prissent lecture; le directeur des Beaux-Arts aussi bien que le ministre n'ont rien vu à retrancher dans *Thermidor*.

Mais il y a mieux encore. Sur la demande expresse de M. Sardou, la pièce a été portée à M. Carnot, président de la République, qui, après l'avoir lue, a estimé également que la représentation ne paraissait offrir aucun danger, et a exprimé le regret de ne pas pouvoir, à cause d'un deuil, assister à la première, heureux qu'il aurait été d'applaudir au nouveau succès de l'auteur de *Patrie*, et disons d'autres œuvres remarquables.

M. Sardou devait donc avoir après ces diverses approbations qui avaient leur importance que — comme on dit familièrement — ça irait comme une lettre à la poste. Il en a bien été ainsi à la première représentation, dans laquelle la pièce, admirablement montée et jouée, fit beaucoup d'effet; mais tout changea à la seconde: des spectateurs, dont M. Lissagaray, rédacteur en chef de la *Bataille*, paraissait être le chef, firent un tapage de tous les diables, sifflant, apostrophant les sociétaires du Théâtre-Français, en leur jetant des gros sous comme à des cabotins de Carpentras.

Une certaine partie — la partie belliqueuse du public — était si montée qu'à la sortie du théâtre on a crié: « A mort, Sardou! », ce qui est bien, vous l'avouerez, un peu excessif.

A la suite de ce beau tapage — et c'était là le but poursuivi par les manifestants — les représentations de *Thermidor* ont été interdites. Avant d'examiner si cette interdiction est justifiée, je signalerai un détail amusant.

Le jour où cette interdiction fut décidée, c'était un mardi, jour réservé qui compte de nombreux abonnés dans le monde aristocratique. Le spectacle annoncé était *Thermidor*, qu'on dut remplacer au dernier moment par le *Dépit amoureux* et *Tartuffe*: et alors les *mardistes* firent à leur tour une manifestation, mais dans un sens différent. Ils réclamèrent à grands cris *Thermidor*. Vainement le semainier, M. Coquelin cadet, voulut-il calmer le tapage, il ne put pas, plus que les artistes essayant de jouer, parvenir à se faire entendre. On dut — la représentation ne pouvant pas avoir lieu — rendre l'argent.

Ainsi, la veille un public n'a pas voulu que *Thermidor* fut joué, le lendemain un autre public a réclamé qu'il le fût: en donnant raison au premier et tort au second, le gouvernement a-t-il agi comme il devait le faire?

J'ai sous les yeux les pièces du procès.

Le *Figaro*, en effet, a sténographié — la pièce n'étant pas encore imprimée — les principaux passages qui ont provoqué la manifestation. On va en juger. Il est bon de faire observer que les deux personnages qui parlent sont des républicains sincères et qui, précisément parce qu'ils sont républicains, déplorent de voir la République compromise par les crimes commis en son nom:

MARTIAL

Je suis allé à la Convention, j'y ai cherché vainement les grands hommes de cette Assemblée Nationale qui a sapé l'ancien régime, les héros de la Constituante qui a fondé le nouveau; les Girondins qui nous ont conquis la liberté; les Dantonistes qui nous ont conquis la République! Tous disparus, fugitifs, égorgés! Oh je croyais trouver des législateurs, uniquement soucieux du bien public, je n'ai vu que des trembleurs inquiets de leur propre salut, cherchant à se faire oublier par leur silence, ou par la servilité à désarmer le petit groupe de despotes audacieux qui les terrorisent! Je suis allé aux Jacobins, j'y ai entendu le douxereux Couthon réclamer le supplice « des Indulgents », et d'autres forcenés renchérir sur ces insanités sanguinaires, aux applaudissements des tribunes gorgées d'eau-de-vie. — J'ai parcouru la ville pleine d'immondices que l'on ne prend plus la peine de ramasser; j'ai vu les passants aller et venir à leurs affaires ou leurs plaisirs avec la préoccupation constante, dès qu'ils s'abandonnent, de ne pas dire un seul mot de ce qu'ils pensent. Et, sur tous les murs, des affiches de ventes, à toutes les portes des mobiliers à l'encan. Les Tuileries plantées de pommes de terre; les Champs-Élysées où l'on retrouve la guillotine jusque dans la baraque de Polichinelle, déserts le jour, et le soir peuplés de vagabonds, le Palais-Royal encombré de filles demi-nues, dont quelques-unes pourraient encore jouer à la poupée, et partout des mendians, des « enragés » déguisés en galériens, avec leurs cheveux gras, leurs bonnets rouges, leurs carmagnoles et leurs gourdins. Dès la tombée du jour, les boutiques fermées, les places vides; pas une voiture, les théâtres seuls peuplés de spectateurs inquiets, cherchant à s'étourdir sur les soucis du lendemain; les rues silencieuses et sombres; à chaque pas une patrouille exigeant la carte civique, et pour tout bruit, la voix des crieurs hurlant la liste des gagnants du jour à la loterie de Sainte-Guillotine, — car tous les jours, à quatre heures, six, sept charrettes suivent les quais, menant à la boucherie hommes, femmes, vieillards, jeunes filles, enfants, avant-hier encore, un de quinze ans; et autour des victimes, braillent, chantent et dansent des femmes ignobles et des insulteurs à quarante sous par jour, la claque de la guillotine! Et c'est Paris cela, notre beau, notre

glorieux Paris, le Paris du 14 Juillet! le Paris de la Fédération!

Labussière riposte à son tour et raconte les horreurs qu'il a vues s'accomplir :

MARTIAL.

Et tout Paris subit, accepte ces horreurs?

LABUSSIÈRE

Ah! pauvre peuple ignorant et crédule, mais si dévoué à la République et si vaillant à la défendre! peuple héroïque qui accepte toutes les misères, s'impose tous les sacrifices pour le salut de la Patrie menacée sur toutes ses frontières! Il en est bien las! On lui disait des condamnés du premier jour: « des conspirateurs, des traîtres qui pactisent avec l'étranger pour t'affamer et te remettre en servitude. Supprime-les; l'abondance renaitra et ce sera l'âge d'or. » Il l'a cru. Et pendant des mois et des mois, il a vu passer par charretées: royalistes, feuillants, girondins, hébertistes, dantonistes, tous les partis, tous les âges, tous les rangs, tous les métiers, jetés pêle-mêle au même tombereau. Mais plus la moisson des têtes est copieuse, plus sa misère est grande, et moins apparaît l'âge d'or. Il s'étonne, il s'irrite... Et puis les premiers condamnés passaient hautains ou résignés; leur silence même les supposait coupables. Mais voici qu'à la fin les victimes semblent se lasser! Elles se débattent, attestent leur innocence et crient grâce à la foule qui commence à s'émouvoir. Les commerçants de la rue Honoré se sont plaints qu'à l'heure où passait le funèbre cortège, le quartier se faisait désert, leurs boutiques étaient vides... Le jour de la fête de l'Être Suprême, sur la place de la Révolution, les huit bœufs qui traînaient le char des Arts et Métiers refusaient d'avancer, offusqués par l'odeur du sang dont la place était imprégnée, et le peuple s'est ému de cette leçon donnée à l'homme par la brute. L'échafaud menaçait de devenir impopulaire. Subitement, on l'a transporté à la place de la ci-devant Bastille; puis, sur de nouvelles plaintes, à la barrière du Trône renversé, aux confins de la ville, presque dans les champs. Les premières charrettes engagées dans le faubourg ont été accueillies par un silence morne, hostile, et, depuis, sur leur passage, les fenêtres se ferment, les hommes s'éloignent, les femmes se cachent! Pense qu'en cinquante-sept jours le faubourg a vu passer plus de treize cents condamnés! et que le sol de la place n'est plus que flaques de boue rougeâtre, qui, par ces chaleurs, empestent le quartier; si bien qu'il est question d'établir une conduite qui dégorgera dans la Seine tout le sang à venir, un ruisseau!

MARTIAL.

Et, dans cette ville indignée, il ne s'est pas encore trouvé dix hommes de cœur pour se ruer sur l'échafaud? Pas un bon, pas un vrai républicain comme toi et moi n'a protesté pour sa cause que l'on déshonore et n'a crié à ce peuple abusé: ... ça, la République! ça la Révolution! ça la Liberté! Mais c'est le contraire! mais c'est tout ce que nous exécutons dans le passé! et que nous voulons impossible dans l'avenir! C'est la Saint-Barthélemy, les Dragonnades, l'Inquisition, l'autodafé... par le fer au lieu du feu! Non! bandits! Non! non! ce n'est pas la République, c'est le despotisme! C'est la tyrannie, et de toutes la pire, la tyrannie de la canaille!...

Voyons, n'est-ce pas là le triste tableau de ce qui s'est passé du 5 septembre 1793 au 27 juillet 1794 (9 thermidor)? C'est de l'histoire, mais ça en est une page qu'il faudrait déchirer et anéantir.

Est-ce donc insulter la République que de rappeler ces horreurs? Mais si la République avait pu être tuée, elle l'aurait été par ces horreurs mêmes.

Les citoyens qui ont sifflé *Thermidor*, au nom de la République, nous paraissent d'une susceptibilité absolument incompréhensible. Qu'ils soient légitimement fiers des héros qui ont fondé la République, je le comprends; cette fierté est aussi légitime que celle qu'on tire des aïeux qui ont illustré votre nom; mais, lors-

qu'on a eu le malheur de compter parmi ses aïeux un assassin qui a passé aux assises, on ne le revendique pas, on n'en parle pas, et dans la République, Robespierre doit être pour les républicains un de ces aïeux-là.

M. Victorien Sardou devait croire, qu'après l'approbation donnée à *Thermidor* par MM. Larroumet, Bourgeois et le président de la République en personne, sa pièce serait défendue contre une manifestation, s'il s'en produisait une, et elle ne l'a pas été. La manifestation en soi n'était pas considérable, et on l'eût certainement réprimée si des journalistes n'en avaient pas été les instigateurs. A Lyon jadis, à l'époque des débuts au Grand-Théâtre, nous avons vu bien d'autre tapage, et jamais on n'a eu la pensée de fermer le théâtre.

Le gouvernement, en interdisant *Thermidor* sous le fallacieux prétexte que l'ordre était troublé, alors que précisément sa mission à lui était de le maintenir, a donc fait preuve d'une faiblesse, qu'on explique — c'est bien amusant — par des dessous politiques dont je n'ai pas à m'occuper ici.

Sur cette question de l'interdiction, les journaux se divisent en deux camps: les uns l'approuvent, les autres la blâment. Chez les premiers, je n'ai trouvé qu'un argument ayant quelque valeur, c'est celui-ci: le Théâtre-Français étant un théâtre subventionné, touchant annuellement 240,000 francs, il ne saurait lui être permis de représenter une pièce pouvant, à tort ou à raison, froisser les susceptibilités d'une partie du public.

Dans ce cas, s'il plait à M. Sardou de faire représenter *Thermidor* dans un théâtre ne dépendant pas de l'Etat par une subvention: il sera du devoir du gouvernement de le défendre — puisqu'il n'y a pas d'autre reproche sérieux à faire à la pièce de M. Sardou que celui de ne pas être à sa place au Théâtre-Français.

Quoiqu'il en soit, cette question de *Thermidor*, qui est devenue par le tapage fait autour d'elle un véritable événement absorbant toute l'attention, aura pour le Théâtre-Français des conséquences assez graves: on s'était mis en frais de décors, et on estime à deux cent mille francs le préjudice matériel qui en résultera pour les sociétaires de l'interdiction de *Thermidor*.

Quant à M. Sardou — qui est millionnaire — tenez pour certain que les centaines de mille francs que les représentations lui auraient rapportés ne sont pas complètement perdus. On a brisé sa pièce, mais les morceaux en sont bons et il saura en tirer parti. On dit déjà que M. Coquelin s'est assuré de la propriété de *Thermidor*, qu'il exploitera à l'étranger.

LUCIEN.

## LES FIANÇAILLES A LA CRUCHE BRISÉE

CONTE DE CHAMBRÉE

— Oui, les enfants!... Comme quoi les filles par chez nous sont finaudes et ont dans leur petit doigt seulement, plus de jugeotte que nous tous de la chambrée dans nos caboches réunies...

Donc, maître Trébutien, l'herbager le plus cosu de Bouqueville-les-Ajoncs, en Normandie, avait une fille unique qui se nommait Mathurine, de son nom de baptême...

Vrai de vrai! C'était un beau brin de jeu-

nesse!... Grande et rablée, avec des joues roses et fraîches comme des pivoines écloses du matin, avec aussi des yeux bleus qui brillaient et reluisaient quasiment comme la gourmette de not'bride, astiquée un jour de revue, des cheveux dorés qu'on aurait dit arrosés de jus de soleil, et des bras!... et des menottes!... solides à vous trousser un dragon malpoli avec le sexe, je ne vous dis qu'à!... V'là pour ce qui est du portrait de mam'zelle Mathurine...

Comme de juste, les adorateurs ne manquaient pas à la fillette. Les gars de Bouqueville et des entours savaient que maître Trébutien avait du bien au soleil: une belle ferme, vingt-cinq têtes de bétail, de la terre magnifique, des herbages superbes, de quoi nourrir plus de cinquante paires de cornes et autant de chevaux, et des pommiers!... en veux-tu? en v'là...

Bref, si la Mathurine par ses charmes naturels tirait l'œil des amoureux, la dot surtout que lui pouvait bailler son brave homme de père, ne manquait pas de lui amener des prétendants autour de ses cottes... C'était à qui, bien entendu, serait le plus malin pour mériter les bonnes grâces de la Mathurine...

Or, parmi les jeunes gens qui courtoisaient et essayaient d'enjôler mam'zelle Trébutien, se trouvaient principalement deux galants, fils de fermiers du voisinage, qui avaient plus de chances que les autres d'obtenir la main de la belle héritière: c'étaient les dénommés Zéphirin Bouteleux et Onésime Claudebec, deux rudes gars, je vous assure, et fermes à l'ouvrage!...

Zéphirin mesurait cinq pieds cinq pouces de taille et pesait dans les cent quatre-vingts; Onésime était un peu moins haut, mais pesait un brin davantage; les deux rivaux possédaient approximativement le même nombre d'hectares en culture et en herbages; le cœur de Mathurine ne penchait donc ni à hue ni à dia et restait en équilibre, vu que la gentille garçonne était dans l'embarras du choix...

— Cric!

— Crac!

— Ohé! Ça y est, tourne au taquet! Ouvrez les oreilles et fermez le bec, attendu que la parole est avec vot'permission, solitairement au cavalier Claudebec...

Donc, je vous disais que la Mathurine était dans l'embarras, rapport au choix de son futur; mais on n'est pas la fille à maître Trébutien pour des guignes, et native de Bouqueville-les-Ajoncs pour ne point être madrée... V'là donc ce que la petiotte imagine:

Les deux concurrents qui compétitionnent sa main se rendront subrepticement le dimanche de Pâques, après complices, derrière la grange à son papa. Chacun apportera une cruche de grès de la contenance de deux pots, remplie de cidre pur-jus; elle leur dira en temps voulu ses conditions...

— Suivez bien le raisonnement, camarades:

Pour lors, v'là nos deux gars équipés de leurs plus beaux atours de gala et rasés de frais, qui arrivent sur le terrain à l'heure militaire, et Mathurine qui les attend juchée sur une échelle appuyée contre le mur, leur dit comme ça:

« Celui-là qui fera le plus de morceaux en brisant sa cruche par terre, sera mon promis... Convenu, entendu, qu'elle ajoute, allez-y. »

Alors elle compte en battant ses menottes; une, deusse, trois...

Patatra!... ça y est... La cruche de Zéphirin Bouteleux éclate comme un obus au milieu d'une mare de cidre.

Le gaillard est tout fier et croit martialement déjà tenir la victoire et la poulette itou; mais, bernique! Onésime Claudebec n'a pas encore lâché sa cruche.

« Excuses! mam'zelle Mathurine, qu'y dit, sauf vot'respect... Avant de briser ma cruche, voulez-vous me tailler un sciau que j'y versions not'cidre... Car ça serait grand dommage de gâcher de si fameux pur-jus, tandis que la

vieille mère Nicole, la paralytique, et d'autres pauvres de la paroisse n'en ont point à se couler dans le gaviot en ce beau jour de Pâques... Vrai ! mam'zelle Mathurine, faut-y pas mieux le distribuer à ces gens minables ?... »

« Bêtises ! riposte le Bouteleux, tout ça c'est des badineries.

« Nenni, Zéphirin, que répond gentiment la belle, les paroles d'Onésime ne sont point badineries ; elles me suffisent pour ce que je désirais savoir... D'abord, pour ce qui est de toi, Zéphirin, je suis tout plein flattée que tu aies sacrifié ta cruche et deux pots de cidre pour obtenir ma main ; mais, soit dit sans t'offenser aucunement et sans mériter rancune de ta part, car je t'estime comme un bon gars, écoute : je juge, d'après ce que demande Onésime que c'est un brave cœur, compatissant aux malheureux et point prodigue... C'est donc lui que je choisis sans rémission pour le gendre à maître Trébutien. »

— Vous voyez d'ici, les fistons, le nez à Bouteleux qui s'en retourna tout penaud à sa ferme de la Huchette...

— Cric !

— Crac !

— Le mariage en question fut célébré le samedi suivant de la Pentecôte, en l'église de Bouqueville-les-Ajoncs, même que ce fut superbe, à ce qu'on m'a rapporté, attendu que maître Trébutien mit pour la circonstance les gros pots dans les petits et qu'on chanta pendant quatre jours consécutifs des *alleluia* et que l'on but des glorias à la santé des époux et des gens de la noce...

Et pour finir je vous dirai qu'approximativement une année après l'épreuve de la cruche cassée derrière la grange à maître Trébutien, survint solennellement au monde, sans me flatter, le dénommé Arsène Claudebec qui vous parle présentement, fils d'Onésime Claudebec son père, et de dame Mathurine sa mère, et actuellement, pour la gloire de la France, cavalier de deuxième classe au 1<sup>er</sup> escadron du 21<sup>e</sup> chasseurs.

Comme quoi les filles par chez nous sont finaudes et ont dans leur petit doigt seulement plus de jugeotte que nous tous de la chambrée dans nos caboches réunies. Jean d'ARCYL.

## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Rien de nouveau cette semaine à signaler au Grand-Théâtre, où on a donné quelques représentations de *Samson et Dalila*, opéra de Saint-Saëns qui n'a pas, à mon avis, obtenu le succès qu'il méritait, car cet ouvrage est fort intéressant, et il avait été monté, par la direction, avec beaucoup de soin au point de vue de la mise en scène.

Le seul défaut de *Samson et Dalila*, vis à vis de la masse du public, est d'être un opéra de demi-teinte, il n'empoigne pas, pour me servir d'une expression courante : Tout son intérêt est dans les détails, tout le charme dans les délicatesses qu'on y découvre à chaque nouvelle audition.

L'opéra de Saint-Saëns ressemble sur ce point à *Mireille*, un chef-d'œuvre de Gounod, qu'on a chanté précisément cette semaine, et que les diletantes ne se lassent pas d'entendre, mais qui n'a jamais et ne fera jamais de grosses recettes comme les *Huguenots*, la *Juive*, etc., qui offrent l'attrait d'un grand spectacle tou-

jours séduisant pour la masse du public assez ignorante en musique, et qui ne comprend pas grand chose à ce qui n'est que joli, car il faut pour cela une certaine éducation musicale.

La représentation donnée par le Grand-Théâtre au profit des victimes du froid, n'a pas donné les résultats qu'on espérait. Les frais n'ont pas été couverts, mais M. Poncet a généreusement adressé au comité une somme de deux cents francs à titre de don personnel.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Rien à dire des Célestins où, tous les soirs, le 166<sup>e</sup> de ligne, le colonel Montigny en tête, défile aux acclamations du public.

La pièce est interprétée avec un rare ensemble : les artistes en possession de leurs rôles y sont excellents ; et ce qui n'est pas à dédaigner dans ce drame une part est faite aux rires et aux larmes. Le tableau de la chambrée produit toujours beaucoup d'effet, les artistes s'y livrent chaque soir à de nouvelles plaisanteries. C'est à qui en inventera une, et le public paraît y prendre un plaisir extrême.

En somme — et j'en félicite M. Dalbert — le *Régiment* est un grand, très grand succès qui est loin d'être épuisé. On le jouera encore longtemps.

### THÉÂTRE-BELLECOUR

Après une longue et, je le souhaite pour M. Verdelle, une fructueuse carrière, le *Pied de Mouton* va prochainement disparaître de l'affiche, on en annonce les dernières représentations.

Voulant donner de la variété à son répertoire, M. Verdelle va passer de la féerie au drame, et nous donner le *Chiffonnier de Paris*, de Félix Pyat, drame célèbre qui n'est pas très certainement connu de la génération actuelle et qui mérite de l'être. X.

## LA SOIRÉE D'UN POÈTE MÉCONNU

(EXTRAIT DE SON JOURNAL)

C'était un samedi soir, ou plutôt un dimanche matin, très matin, car l'on sortait du théâtre. Les becs de gaz vacillaient dans la rue de la République, sous un vent enragé. La représentation avait été assommante : quelque vaudeville à la mode

Où l'intrigue enlacée et roulée en feston  
Tourne comme un rébus autour d'un mirliton.

Acteurs, actrices, monologues, chansonnettes et calembours, tout cela tourbillonnait confusément dans mon cerveau... Bref, j'étais dégoûté. Peut-être, direz-vous, était-ce l'effet d'une mauvaise digestion ? Vous n'y êtes guère : je n'avais pas diné. Quelque chagrin d'amour, alors, quelque trahison ? Encore moins : je déteste les femmes, je ne puis les souffrir que dans les romans. Me demander la cause de cette humeur noire serait superflu : je ne sais moi-même ni pourquoi ni comment elle me prit. Pourtant je me connais, et quoique je n'aie jamais publié de livre à sensation, je suis psychologue. Je sentis donc remuer en moi le vieux levain des pensées amères, et je le laissai fermenter. Connaissez-vous ce plaisir intense, de rencontrer un cœur qui vibre à l'unisson du vôtre ? Et bien ! je l'éprouvai cette nuit-là. Pendant que ma bête, inattentive aux écarts de l'autre, suivait le chemin accoutumé, elle entendit un vague murmure : Peuh ! des vers ! elle n'y prit pas garde. Mais soudain l'autre

prêta l'oreille : ô joie ! du Jules Tellier, mon poète favori, et mon maître !

Fantôme qui nous doit dans la tombe enfermer,  
Mort dont le nom répugne et dont l'image effraie,  
Mais qu'à force de craindre on finit par aimer,  
Puisque la vie est vaine et que toi seule est vraie !

O la peur et l'espoir des âmes, bonne mort (aide)  
Dont le souci nous trouble un temps, et puis nous

Et les strophes se déroulaient, scandées par une voix sereine et triste. Ma surprise était si vive que l'idée de regarder qui les récitait ne me vint pas tout de suite. Cependant, je levai les yeux, et je vis un jeune homme, tout jeune... un visage pâle, de grands yeux et de longs cheveux sous un feutre à la Théophile Gauthier.. C'en était assez pour me le faire estimer : comme il s'arrêtait, assez étonné, je repris à l'endroit où il était resté :

« Donne-moi le repos et l'oubli, les seuls biens,  
Endors-moi dans la paix de ta couche glacée. »

Alors, il partagea mon enthousiasme... et nous poursuivîmes notre chemin, bras dessus, bras dessous, confondus dans une même admiration pour le poète. Il me confia qu'il faisait des vers, lui aussi... un grand poème, « *Vapeurs et Ombres* », où il mettait toute son âme, ses chagrins, ses déboires et sa pitié pour les misères humaines. Je lui parlai de mes théories sur l'art dramatique, de ma pièce « *Les Chiffonniers* », que je ferai jouer lorsque je trouverai un directeur de théâtre intelligent... « Oh ! des vaudevilles ! des saynètes ! les pitoyables pauvretés devant lesquelles on s'extasie aujourd'hui ! Dire que l'on a applaudi ce que j'ai vu ce soir ! Ce serait à me décourager, si je n'avais foi en moi-même !... » Pour plus de détails, je lui racontai que, ayant treize sous en poche, je m'étais privé de diner pour assister à cette atroce représentation... Alors, généreusement ému, il m'offrit sa bourse, deux ou trois pièces blanches : prix d'un article dans quelque feuille de chou. J'acceptai en frère, et comme nous passions devant chez Dubrochet, mon traiteur des grands jours, je le priai d'entrer. Bien que mon appétit n'eût pas besoin d'être excité, en souvenir de Jules Tellier (*Absinthia tetra*), nous bûmes du Pernod : chose curieuse, à chaque gorgée, un vers de l'infortuné poète nous revenait à la mémoire. Le garçon nous servit ensuite quelque chose de réchauffé, que nous avalâmes sans le regarder. Notre imagination avait pris son essor, et déjà nous nous complaisions en tirades lyriques, en images flamboyantes ; assis devant un flacon de vin, avec de grands mots et de grands gestes nous exposions nos idées, élevant la voix et secouant la chevelure : Elle était étrange, cette griserie d'alcool et d'enthousiasme ! Cependant, il se faisait tard ; le mastroquet nous mit à la porte.

Ici, mes souvenirs deviennent très vagues...

Cinq heures du matin. Je me réveille ; j'étire mes membres roidis, je regarde autour de moi : Je suis au bloc ! On m'a dressé une contravention pour tapage nocturne et perturbation de la paix publique. Les brutes ! C'était une scène des *Chiffonniers* que j'avais débitée !  
HENRI SAINT-MAGNE.

### SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Dimanche 4<sup>er</sup> février, concours public habituel du premier dimanche du mois ; vingt-quatre prix à la carabine (centre) et au fusil Gras (série).

Le même jour, première séance de l'école de tir réservée aux jeunes gens nés dans les années 1870, 1871, 1872, 1873 et 1874 ; ouverture à huit heures du matin, clôture à la nuit. Cinquante cartouches Gras seront délivrées à chaque élève, et les exercices de l'école sont absolument gratuits. Cette première séance aura lieu à la distance de 100 mètres, ainsi que les trois autres séances de février ; après

## GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE  
Progrès Agricole et Viticole

Cette publication qui tient ses lecteurs au courant de tous les progrès réalisés dans la viticulture, donne en prime de nombreuses planches en chromolithographie et en phototypie.

12 FR. PAR AN

ABONNEMENTS D'ESSAI POUR 1 MOIS : 75 Cent.

VIENT DE PARAITRE

Agenda viticole pour 1891, élégante brochure, format de reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs.

— Prix : 2 fr. 50 ; franco, 2 fr. 75.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le D<sup>r</sup> du Progrès Agricole et Viticole à VILLEFRANCHE (Rhône).

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT  
MENIER

Exiger le véritable nom

## AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

HYGIENE SANTE  
TOILETTE  
COMBAT : Rougeurs, Efflorescences, Feux, Boutons, Piqures d'Insectes  
DES DAMES  
Rend à la Peau sa fraîcheur, aux Tissus leur fermeté, à l'Organisme sa vigueur.  
**BALSAMIDE**  
LOTION HYGIENIQUE ET ANTISEPTIQUE à la Lésine de Lenjoin et à la Gemme de l'in Saponnées  
Pour tous les soins de la Toilette  
Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Horboristes

THE Russe BOSSON chez Droguistes, Epiciers et Confiseurs.  
0,10-0,20-0,40-0,75-1,50-3<sup>f</sup> et 5<sup>f</sup> le paquet.

Librairie des Bibliophiles

## FROST-PELOUZAC

1, rue Jean-de-Tournes

LYON

Envoi du Catalogue sur demande.

ces quatre, séances il ne sera plus reçu d'inscription.

Pour tous autres renseignements, s'adresser 91, rue du Garet, au siège de la Société.

NOTA. — L'omnibus du stand part du pont Morand, rive gauche, toutes les heures, à partir de onze heures.

## MÉLANCOLIE

J'ai voulu le revoir le sentier où, légère,  
Tu courais en chantant tes joyeuses chansons ;  
Cueillant à chaque pas le trèfle, la fougère,  
La fleur de l'églantier exquise et passagère  
Et les fruits des buissons.

L'hiver était venu ramenant la froidure,  
Le givre, les frimas couvraient les buissons morts ;  
Le chemin n'avait plus sa riante bordure,  
Il était maintenant, sans fleur et sans verdure,  
Triste comme un remords.

J'ai voulu m'égarer dans la forêt ombreuse  
Et chercher sur le sol la trace de tes pas ;  
J'évoquais dans mon cœur notre journée heureuse,  
Et le premier aveu que ta lèvre amoureuse  
M'a murmuré tout bas.

Mais le bois n'avait plus son ombre, son mystère,  
Les feuilles des halliers, que j'avais vus si beaux,  
En informes amas, se desséchaient à terre,  
Et sur le sol fangeux, autrefois gai par terre,  
Croassaient des corbeaux.

J'ai voulu m'arrêter à l'auberge rustique  
Où nous avons diné sous la tonnelle en fleurs,  
Où j'écoutais ta voix émue et poétique  
Me jurer un amour éternel, fanatique,  
Avec de douces pleurs.

L'âtre n'envoyait plus dans les airs sa fumée ;  
Le bouquet de jasmin, témoin de ton serment,  
N'avait plus son odeur troublante et parfumée,  
Et le chien, sur le seuil de la maison fermée,  
Hurlait lugubrement.

J'ai voulu voir l'étang que dominant les balmes,  
Où nous avons vogué dans un frêle barcot ;  
Sur nos fronts rapprochés pendaient les vertes palmes,  
Souviens-toi ! pas un bruit dans les cieus purs et  
Ne réveillait l'écho. | calmes

Je n'ai point reconnu tout d'abord le village ;  
Il était bien changé, le décor élégant !  
La barque abandonnée, attendait au mouillage,  
Et le vent, à travers les arbres sans feuillage,  
Soufflait en ouragan.

J'ai voulu lire encor les charmantes missives  
Que tes doigts adorés m'écrivaient tous les jours ;  
Ces papiers, confidents de tes lèvres lascives,  
Où tu me promettais dans tes heures pensives  
De me chérir toujours.

Je le sais maintenant, tout n'était que mensonge !  
Pourquoi me prodiguer ces serments superflus ?...  
Hélas ! de notre amour, envolé comme un songe,  
Je garde seulement le souvenir qui ronge,  
Car tu ne m'aimes plus.

Antoine LAFOND.

## CHRONIQUE ARTISTIQUE

On voit cette semaine, chez Dusserre, deux toiles nouvelles assez bonnes. L'une est un portrait par Louis Hovey, l'autre un paysage de Peyrache. Cette dernière toile, d'une peinture délicate, a des tons d'une grande douceur et d'un charme particulier. De grands arbres se reflètent dans l'eau teintée par un soleil qu'on devine caché par des nuages et près de finir sa carrière. Ce sont des lueurs rosées, une transparence bizarre et charmante, un reflet de miroir rendu avec une vérité frappante. Le ciel lui-même est lumineux, mais d'un lumineux particulier. C'est cette teinte argentée des jours d'orage où le soleil a disparu derrière les nuages et perce quand même à travers eux parce que leur masse est trop mince encore

pour le cacher tout à fait. Le pinceau de Peyrache a su rendre toutes ces nuances, la toile est bonne.

Du côté de la place des Terreaux, une petite aquarelle signée Mouly, décidément bien faible, tant pour le dessin, que pour la composition et la couleur. Au-dessous, un paysage de Lacour d'une facture passable et d'une couleur moyenne.

D'anciens tableautins de Yung, de Moreau, de Ducrot finissent l'ensemble.

Chez Fournier, rue de la République, toute la vitrine principale est occupée par un immense dessin représentant l'aéronef dirigeable Pompéien. Il n'a rien de bien artistique ce vainqueur des airs qui doit aller de Marseille à Alger. Mais comme il me vole un grand morceau de ma chronique, une place énorme à ma vitrine, et qu'il attire un monde fou, je suis bien obligé d'en parler. Mais je veux donner mon opinion artistique et rien d'autre : ce magnifique bâtiment à l'air d'un gros poisson volant ou encore d'un cigare bordé de pattes de canard. N'est-ce pas vrai ? Ces palmes (qui n'ont rien d'académique) n'ont-elles pas une ressemblance parfaite avec ce qui sert de pied à ce domestique et succulent ami de l'homme et des ténors ?

Au-dessous de ce magistral panneau qui réveille en nous toutes les impressions produites au temps où nous lisions *Cinq semaines en ballon*, se trouve une toile Régence de Lévigne, qui nous ramène au pavillon du Bel-Air, des *Deux Orphelines*.

C'est une assez bonne toile certainement, mais le peintre n'a pas cette légèreté de pinceau, cette teinte pâle de couleurs que nécessitent les sujets anciens. Il faudrait qu'il se dégage d'une toile semblable comme un parfum de « maréchale », comme un nuage de poudre de riz.

Il y a un peu trop de vigueur pour qu'on trouve à cette toile de Lévigne cette impression dont nous parlons. Il faudrait une grâce vieillotte et des couleurs pâlies, un ton d'aquarelle, des teintes à la Boucher en un mot, ces teintes que rendent à ravir ces merveilleuses reproductions que nous avons vues en vitrine chez Dusserre — et chez Fournier aussi, du reste ; — ces copies de peinture à l'eau, d'où s'échappent toute la grâce maniérée, tout le parfum Pompadour du règne de Louis XV. Dans l'une, on voit arriver une petite soubrette, les lèvres pincées par un sourire qu'elle veut cacher, les yeux baissés pour n'en pas montrer l'éclat moqueur, portant sur un plateau une petite lettre aux plis élégants. Dans sa baignoire, sa jolie maîtresse la regarde arriver, riant, elle, de tous ses beaux yeux, de toutes ses jolies dents. Quel est encore cet amoureux qui la bombarde de missives ? C'est charmant.

Dans le pendant, un amoureux aux pieds de la ravissante petite femme qui, paresseusement étendue sur sa bergère, avec des plis et des amoncellements de jupes tout à fait polissons et moqueurs comme sa mignonne personne, regarde le pauvre homme essayant de lui persuader son amour et sa sincérité. Quelle élégance à relever ce bras droit, et ce bras gauche, rond, potelé, blanc, terminé... Oh ! trois ou quatre cent fois spirituelles femelles. Ah ! comme tu avais raison, Figaro ! Oui, il est terminé par une main délicate, ce petit bras rond, potelé, blanc ; mais, sur cette main qui s'appuie nonchalamment sur un petit paravent peu élevé, une bouche s'appuie, la bouche d'un amoureux caché derrière le petit meuble et qui, surpris par l'arrivée de l'autre, n'a eu que le temps de gagner ce fragile asile. Et l'autre, à genoux, a-t-il l'air bête ! Et comme elle voudrait le lui dire, cette charmante coquine.

Voilà la vraie peinture Louis XV, le modèle du genre, et c'est cela qu'il faut imiter si l'on veut être vraiment goûté dans cette peinture-là.

Dans une autre vitrine, des toiles de Lortet, de Girardon, de Georges, toutes déjà bien connues.

Une nouveauté cependant. Un tableau signé Chaux, où le peintre a cherché à reprendre les sujets de guerre. Cette toile peinte à la manière de Neuville a des qualités de composition plutôt que de peinture. Quelques soldats français attaqués dans un village par une armée prussienne, se sont réfugiés dans un petit pâtre de maisons. A droite, une grange dont un soldat descend par une échelle; à gauche, une maison derrière laquelle s'abritent, pour faire feu deux ou trois soldats. Sur la droite, une scène réaliste: un soldat vient d'être frappé à la tête, le sang coule à flots, le malheureux tient sa tête et se penche en avant pour laisser le ruisseau sanglant s'écouler, il va tomber tout à l'heure. C'est affreux.

Au fond, les masses prussiennes; dans l'air, des flocons de fumée s'élèvent; des raies de feu sillonnent l'espace; dans quelques minutes tout sera fini.

Un peu sombre de couleur, cette toile; mais trop de Prussiens en vue pour si peu de Français. On dirait que les quatre malheureux qui restent sont seuls à lutter contre cette armée de là-bas. C'est un peu usé.

Ouverture prochaine du Salon. C'est là qu'on va, je l'espère, trouver des choses neuves. Notre pavillon des Beaux-Arts a reçu une petite modification: on a agrandi les pavillons d'entrée et de sortie qui empiètent maintenant sur la façade. On aura plus de place de cette façon-là. L'an dernier, plusieurs peintres reçus avec des notes excellentes ont vu leurs toiles mises à des places non seulement mauvaises, non seulement détestables, mais encore eût-il mieux valu qu'elles ne fussent point placées. On s'arrangea bien de façon à les changer de temps en temps, mais cela faisait naturellement des réclamations nouvelles; et le mieux a été, cette année, d'agrandir un peu l'espace à donner aux toiles. C'est une nécessité qui prouve de plus en plus le besoin qu'on aurait d'un bâtiment spécial et suffisamment étendu. C'est le rêve de la Société, c'est aussi le nôtre, celui des artistes. Le rêve de tant de personnes tardera-t-il à se faire réalité?

JEAN PAROLI.

## HISTOIRE DE LA SEMAINE

**Dimanche.** — Dégel complet. Boue éfrayante, tous les Lyonnais en profitent pour se promener, les rues sont encombrées et les quais regorgent de monde: c'est la fête des décrocteurs.

**Lundi.** — Représentation de *Faust* par la troupe de grand opéra, au bénéfice de Luigini. Idée originale qui a fait refuser plus de huit cents personnes au contrôle. Notre sympathique chef d'orchestre a dû avoir un beau bénéfice.

**Mardi.** — Le gouvernement interdit les représentations de *Thermidor* au Théâtre-Français; de là, interpellation à la Chambre, manifestation dans la rue pour la plus grande joie des journaux qui s'enlèvent.

**Mercredi.** — Le Conseil municipal de Lyon vote une somme de 15,000 fr. pour reconstituer la musique des sapeurs-pompiers, pour toutes les fêtes qui se préparent, festival, tir, exposition; il faut bien que le maire soit escorté de la musique traditionnelle et officielle: Zim, boum, boum. Vive M. le Maire!

**Vendredi.** — Coquelin joue au Casino, au bénéfice du patronage des apprentis. Succès sur toute la ligne. Il semble que les lauriers de Labussière ont fait une auréole à Coquelin, son entrée en scène est saluée par les cris de: *Vive Thermidor!* Voilà ce qu'il y a de manifestation.

**Samedi.** — La Saône charrie! Le génie fait sauter les glaces et les débris s'en vont à vau-l'eau! On a parlé de les utiliser pour une publicité flottante: on verrait ainsi s'en aller les *Cacao Van Houten* et les *Eau de Botot*. Cette idée du *Charivari*, va bientôt entrer en exécution — avant le mois de juin.

TANT-MIEUX.

### POUR LES PAUVRES DE MEURSAULT

Partout où il est question de charité, on est sûr de voir paraître le sympathique Jean Sarrazin et son sonnet. A Meursault, il ne pouvait manquer d'envoyer son obole; c'est ce qu'il a fait par les beaux vers suivants:

#### SONNET

L'hiver, en secouant sa lourde barbe blanche,  
Laisse tomber sur nous, vent, givre, neige et froid;  
Sa noire cruauté n'épargne aucun endroit;  
La plaine a la tourmente et le mont l'avalanche.

Partout la terre est roc, l'arbre se fend ou penche,  
La route au voyageur offre un sillon étroit,  
Le fleuve, de la mer polaire est un détroit...  
Et le Géant du Nord sur les toits se déhanche.

La misère partout livre un terrible assaut.  
Dans notre beau pays de Bourgogne, à Meursault,  
De pauvres gens ont faim et leur âtre est sans flamme.

Donnons, ne craignons pas la prodigalité...  
Des frères secourus nous n'aurons pas ce blâme:  
Si riche est leur nectar, pauvre est leur charité.

Jean SARRAZIN.

### LE CANARD DE JÉRÔME NICLOUX

CONTE DE CHAMBRÉE (Inédit.)

— Hum! Hum!... Cette fois, les fistons, j'vas vous narrer l'histoire d'une aventure véritablement vraie qui m'est z'arrivée à moi qui vous parle, Jérôme Nicloux, du nom de mon père, bien entendu, né natif de Cartigny-l'Épinay, en Cotentin, et soldat de première classe, rapport à ma prestance martiale et à ma bonne conduite, au 4<sup>e</sup> peloton du 2<sup>e</sup> escadron, pour la gloire du régiment en particulier, et de la France en général... Ouvrez les oreilles, et vous principalement les bleus! qui prenez des airs virginals sous vos ébredons comme quasiment des agneaux au biberon de leur nourrice... Cric! crac! sabot, cuiller à pot, la mère à Barrabas, la femme à Nicolas, oh! ça y est, tourne au taquet... Cric!

— Crac!

C'était donc à la fameuse colonne du Sud-Ouest dont je faisais partie, contre les Arbis révoltés, même que c'était un brave à tous crins qui nous commandait: le général... le général..., je n'me rappelle plus qui, ayant perdu la mémoire des noms sous les tropiques...

— A propos, cavalier Bicoquet, sais-tu pourquoi-t'est-ce qu'on appelle les tropiques, les tropiques?

— Heu! c'te question!... Parce que le soleil d'Afrique pique trop, pardinne!

— Parfait! cavalier Bicoquet, j'te proclame universellement devant toute la chambrée mon équivalent en géographie et subséquemment en intelligence.

J'continue donc: Bref, faut vous dire qu'à mesure qu'on s'enfonçait dans les sables du désert, la pitance se faisait rare à la table de l'escouade...

Du biscuit, du mouton dont on avait récolté cinquante têtes dans une razzia et, pour changer, du mouton et du biscuit avec quelquefois pour dessert un brin de couscous, plein le creux de la main.

A LA  
**GRANDE  
MAISON**

SUCCURSALE

DE  
**LYON**

4, Place des Jacobins

(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

## HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

## VÊTEMENTS SUR MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

**PIPERITA**

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA GLYCÉROLINE ROSÉE  
LA BENZILINE  
EAUX DE COLOGNE  
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES  
BRILLANTINES  
GLYCÉRINE Française des Familles  
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros: 53, rue Mercière, LYON

**CRÈME SIMON**  
Le Cold Cream  
par excellence et sans rival  
**GUÉRIT**  
Gerçures, Rougeurs  
et toutes les  
Affections légères  
de la peau  
*Se défier des nombreuses imitations*  
EN VENTE PARTOUT

**C. VILLE**

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanelles, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

C'était guère varié ce menu, à ce que vous pouvez juger approximativement; mais v'là qu'un beau jour, nous accostons un joli petit pays, qu'on s'aurait cru à Cartigny-l'Épinay, vu la verdure, même que nos officiers nommaient c'te contrée un oasis, ou quéquechose d'approchant.

C'était tout à fait champêtre, d'autant plus que not' escadron devait bivouaquer tout auprès, loin comme d'ici à la cantine de la mère Masse...

— Ohé! là-bas, j'en aperçois déjà qui ferment les quinquets et que leurs ronflements m'interrompent... Cric!

— Crac!

— Pour lors qu'on est attentif, nonobstant ceusses qui pioncent, j' continue :

— Cré nom! que j' dis à mon chef de file, le dénommé Thibouville, précisément un pays à moi, quoi donc que j' vois barboter dans c'te mare, là-bas, en tirant du côté des gourbis?

— Des canards, parbleu! qui me répond superbement.

Et v'là que subrepticement l'eau nous en vient à la bouche à tous les deusses en même temps... Alors je serre les distances et je lui glisse délicatement à l'oreille :

— Dis donc, Thibouville...?

— Quoi-t'est-ce, Nieloux?

— Ça t'ferait-y plaisir de manger du canard?

— C'te bêtise! qu'y m' répond, en se léchant les babouines, bien sûr que ça m'ferait plaisir... ça n' serait-y que pour me remémorer le goût des volailles de par cheu nous.

— Compris que j'y dis.

Alors, jugeant comme de juste que mon copain était dans mes idées, nous tirons subito des plans sur la comète, pour nous régaler d'un frichti à la mode du pays d'où ce qu'on est natif.

— On le boulottera aux petits oignons, n'est-ce pas Thibouville?

— Non, aux navets.

— Si, aux petits oignons.

Enfin, réfléchissant que nous n'avions ni navets, ni oignons, nous décidons que nous le mangerons tout cru, cuit dans son jus, vu que c'est plus délicat en campagne...

— Ah! ah! ah!...

(A suivre.)

**Avis aux Littérateurs.** — L'Académie champenoise ouvre, du 15 janvier au 15 mars, un grand concours littéraire, artistique et musical en l'honneur de Jeanne d'Arc. Tous les genres seront admis. De nombreuses et magnifiques récompenses seront décernées. Demander le programme à M. Bourgeois, président de l'Académie, à Pierry, par Épernay (Marne).

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

#### PRIX COURANT SPÉCIAL

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs une œuvre nouvelle de grande valeur :

#### LA SOMNAMBULE

D'AUGUSTE GEOFFROY

Ce roman, auquel une affaire criminelle récente et célèbre donne encore plus d'actualité et de puissant intérêt, a obtenu un succès considérable dans les journaux de France, de Belgique, de Suisse, etc. C'est le drame arrivant, par l'hypnotisme, au comble du mystère et de l'émotion.

#### REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché a été aujourd'hui un peu plus animé sans toutefois que le chiffre d'affaires traitées ait été bien important; quelques spéculateurs à la baisse ont pesé par leurs offres sur les cours de nos Rentes en prenant pour prétexte les incidents de la suspension des représentations de « Thermidor »; voilà croyons-nous le seul motif des quelques centimes de réaction sur nos fonds publics.

Le 3 % qui fermait hier à 95 fr. 62 finit à 95.47. Après bourse, le 3 % se négocie à 95,32 et 35; le Nouveau a reculé de 12 c. à 94 fr.; l'Amortissable de 15 c. à 95,90; le 4 1/2 vaut 105,55

Le Crédit Foncier s'inscrit à 4128,25; la Banque de Paris à 836,25. Le Crédit Lyonnais à 833,75; la Banque d'Escompte à 556,25; la Société Générale à 503,65; le mouvement de reprise s'est accentué sur le Crédit mobilier qui passe de 425 à 430 fr.

Le Suez est sans changement à 2435.

L'Italien à 92,55 a peu varié, rien à dire des autres rentes étrangères.

On cote les Alpes à 217 fr. 50.

Parmi les Chemins étrangers, les Chemins Portugais qui étaient tombés hier à 495, se sont relevés à 515 et 518 fr.

Sur le Marché en banque, l'action des mines d'or de Saint-Antoine est l'objet de nombreuses demandes à 55 et 56,25.

Les nouvelles actions des Chalets de commodities sont recherchées à 665 et 668,75.

#### LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

**TEXTE.** — Courrier de Paris, par P. Véron. Nos gravures. — Le Dragon vert, nouvelle, par P. Bonhomme. — A travers la science, par Emile Gautier. — Variété, par G. Lenôtre. — Théâtres, par H. Lemaire. — Chronique musicale, par A. Boisard.

**GRAVURES:** La chapelle ardente du prince Baudouin; les abords du palais du comte de Flandre au moment de l'arrivée du roi et de la reine des Belges. — La misère à Paris. — La procession du jour de l'Épiphanie à Saint-Jean-de-Luz. — Le théâtre illustré: Thermidor. — M. Welti, nouveau président de la Confédération helvétique. — Le bal des incohérents dans la salle des Folies-Bergère. — Les filles Mauvoisin, par P. Perret.

#### L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

**Chronique:** La Neige, par Clovis Hugues. — La semaine politique: Le socialisme catholique, par Jules Delafosse. — Echos de partout: Indiscrétions sur l'hôtel de Sarah Bernhardt. — La collection de M. Chauchard. — Un décret d'accusation contre M. J. Claretie. — Eyraud sera-t-il exécuté? — Opinion de M. Macé sur la peine de mort. — La bande d'Asnières, modèle d'association criminelle. — Histoire de la semaine: Sous la neige, récit des Alpes autrichiennes, par Auzengruber. — Silhouettes fin de siècle: Le joli couple, par Théodore de Banville. — Que feront nos filles? par Edouard Petit. — Poésie: Janvier, par Ch. Grandmougin. — Les moralistes du XIX<sup>e</sup> siècle: M<sup>me</sup> de Staël, par Emile Faguet. — Hors de France: A Ceylan, par André Chevillon. — Monologue: Le Bègne, par M. Frémouillat. — La semaine dramatique: Thermidor de Sardou, par M. Jules Lemaître. — Chronique militaire, par le capitaine Pardiellan. — Roman: Une nuit de Cléopâtre, par Th. Gauthier. — Résultat du 7<sup>e</sup> concours de l'Écho de la Semaine. — Illustrations: L'Angelus de Millet; paysage des environs de Ceylan. — Portrait de Sarah Bernhardt, par Bastien Lepage.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

#### REVUE DU LYONNAIS

N<sup>o</sup> 59. — Décembre 1890

Un an, 20 fr. — Bureaux: rue Stella, 3, Lyon

#### SOMMAIRE

Les protestants à Lyon, depuis la promulgation de l'édit de Nantes jusqu'à sa révocation, 1598-1685, par Natalis Rondot. — La Confrérie des vigneron ou jardiniers de Lyon et la prébende de la Trinité, par A. Grand. — A propos d'un pied du cheval de Henri IV, par L. Galle. — Nécrologie, Jules Baux, par A. Vachez. — Sociétés savantes. — Chronique du mois. — Table du 10<sup>e</sup> volume.

Planches: Dessin du bas-relief de Chinard, sur l'ancienne façade de l'Hôtel-de-Ville.

Vignette d'un fond de chapeau avant 1830.

#### Supplément au n<sup>o</sup> 33 du « Japon Artistique »

Le Japon artistique, 33<sup>e</sup> livraison, publie la fin d'une étude de M. G. Geffroy sur les Paysagistes Japonais.

Parmi les planches hors texte, un paysage de neige par Outamaro, un effet de nuit de Toyokouni, diverses scènes par Hokusai, une anecdote dramatique représentée par Kouniyoshi, le suicide de deux amoureux qui se jettent à l'eau, leurs corps liés ensemble, et de curieux croquis exécutés d'un seul coup de pinceau par Massayoshi.

#### POSTICHES

##### MESURES A PRENDRE

1<sup>o</sup> Tour de tête, 4<sup>o</sup> D'une oreille à l'autre  
2<sup>o</sup> Du front à la nuque; par le sommet de la tête;  
3<sup>o</sup> D'une oreille à l'autre par le derrière de la tête.

##### SPÉCIALITÉ POUR DAMES

Perruques, Cache-Folies, Tours, Nattes, Chignons, etc.

#### Maison ROUSTAN

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1<sup>er</sup>  
PRIX MODÉRÉS

**Bougie du Jockey-Club**  
DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE



La meilleure de toutes les Bougies

Ne laissant en s'éteignant ni odeur ni fumée

A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur  
9, rue de la Plâtière, Lyon  
Spécialité de Cierges de 1<sup>re</sup> Communion

#### VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

#### Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général: **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS (Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

# CHAMPAGNE DU MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

**Isidore FRANÇON**

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT : 19, Quai de Serin, LYON

MAISON FONDÉE EN 1825  
**RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE**

Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon

SIROP 2 fr.; PÂTE 1.25

**AVIS AUX ASTHMATIQUES**

Soulagement instantané par les tubes anti-asthmatiques MALIGNON (2 fr. la boîte)

**MALIGNON PHARMACIEN**

LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON

A obtenu les plus hautes Recompenses aux Expositions de France et de l'Étranger

**A L'ABEILLE**

M<sup>ME</sup> GUINEBEAU

20, rue d'Algérie, 20

LYON

Spécialité de Gants de peaux de Grenoble. — Tous les gants sont essayés et garantis. Grand choix de gants de tissus et gants pour soirées.

**ABONNEMENTS**

Sans frais à tous les journaux  
14, rue Confort, à l'entresol.



**KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX**

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

**Affichage Diurne et Nocturne**

**AFFICHES PEINTES**

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

**GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR**

**I. POULET**

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE ✕ ROUGE

L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive

RÉCOMPENSÉS A TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

**MALADIES DES FEMMES**

Complètement guéries par M<sup>ME</sup> CHRÉTIEN

D<sup>e</sup> la Faculté de Paris

**ANALYSES DES URINES**

33, rue St-Joseph, LYON

de 1 à 4 heures

# SAINT-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

**SANTÉ**

Limonade, Eau gazeuses de Saint-Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraîchissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

**LE MONTIEUR DE LA MODE**

Fondé en 1843

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.

Paraît tous les Samedis et publie chaque année :

- 52 Livraisons illustrées de 12 pages grand format, imprimées avec luxe ;
- 52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont :  
2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures ;  
12 feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie ;
- 2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confectionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédaction est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres : un Article mode illustré, des Descriptions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains, d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom ; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une rédaction d'une compétence éprouvée ; une Revue des Magasins, des Enigmes, Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans gravures coloriées	Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées
PARIS, PROVINCE, ALGÉRIE	PARIS, PROVINCE, ALGÉRIE
1 an, 14 fr. ; 6 mois, 7 fr. 50 ; 3 mois, 4 fr.	1 an, 26 fr. ; 6 mois, 15 fr. ; 3 mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. ; avec gravure coloriée et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX  
Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.

**JOURNAL DES DEMOISELLES**

Edition mensuelle. — rue Vivienne, 48.

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS, 12 — SEINE, 11 fr.

Cinquante-huit années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, le journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

- Chaque livraison renferme :
- 1° 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, etc ;
  - 2° Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins ;
  - 3° Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an ;
  - 4° Une ou deux gravures de modes coloriées, soit 18 par an ;
  - 5° Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs ;
  - 6° Annexes variées : Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlacés. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

15<sup>me</sup> Année LA 15<sup>me</sup> Année

# FRANCE ILLUSTRÉE

JOURNAL UNIVERSEL

ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, Départements, Algérie : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

Abonnement d'un mois à l'essai, 1 f. 75. — Étranger (Union postale) : Un an, 25 f.

Prix du numéro : 0,50. — Par la poste : 0,60.

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat-poste ou d'une valeur à vue sur Paris à l'ordre de M. l'abbé ROUSSEL, directeur 40, rue La Fontaine, Paris-Auteuil.

**RÉDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS**

40, RUE LA FONTAINE, PARIS-AUTEUIL

A PARTIR DE LUNDI 2 FÉVRIER 1891

De 8 heures du matin à 6 heures du soir il sera procédé sous la direction et le contrôle des EXPERTS LIQUIDATEURS à la

# VENTE PUBLIQUE

à l'amiable dans les Magasins de Nouveautés

# A LA VILLE DE LYON

LYON — Place des Terreaux, Rue Saint-Pierre, Rue Constantine et Rue Luizerne — LYON

De tout le stock de cette ancienne maison augmenté des marchandises provenant de la LIQUIDATION JUDICIAIRE des magasins de nouveautés **AU MOINE SAINT-MARTIN**, 50, rue de Turbigo, Paris, suivant entente (dont détail a été donné dans les journaux de Lyon du 30 janvier), entre la direction de cette dernière maison et M. Prunet, liquidateur de la « VILLE DE LYON », soit environ

## UN MILLION DE MARCHANDISES

qui seront vendues au profit de tout le monde c'est-à-dire avec une perte de 50 à 75 %.

NOUS DÉSIGNONS SOMMAIREMENT QUELQUES LOTS :

Mouchoirs blancs pur fil, vignettes couleur, expertisés.....	0 25
Serviettes essuie-mains pur fil damassées, encadrées.....	0 25
Serviettes éponge nid d'abeille, franges, données à.....	0 30
Draps de lit cretonne écru, expertisés pour rien, le drap.....	2 45
Draps toile lessivée pur fil, 3 m. + 1 m. 60, val. 9 fr., le drap.....	3 90
Draps toile lessivée pur fil 3 m. + 2 m. valant 12 fr., le drap.....	4 90
Draps toile blanche avec larges ourlets à jour, 3 <sup>m</sup> 25+2 <sup>m</sup> 20, au lieu de 15 fr. le drap.....	6 90
Tabliers de cuisine toile bleue ou blanche.....	0 95
Oreillers plume vive, enveloppe coutil.....	2 95
Édredons duvet du nord, envel. satinette.....	12 50
Matelas laine pays, coutil rayé, poids 20 livres, val. 30 fr.....	13 50
Sommiers élastiques capitonnés recouverts coutil.....	14 75
Lits fer forgé, qualité extra, pour 1 pers.....	9 50
Guipure blanche ou crème pour rideaux valant 50 centimes.....	0 25
Rideaux guipure, haut. 2 <sup>m</sup> 25, encadrés, festonnés, la paire.....	1 95
Rideaux brodés application, très riches, haut 2 <sup>m</sup> 50, val. 12 fr., la paire.....	4 50
Toile lessivée pur fil pour draps, soldée, le mètre.....	0 55
Toile écru et lessivée pur fil, larg. 1 mètre pour grands draps.....	0 75
Serviettes linge damassé fil encadrées, la douzaine.....	4 50
Services panissière damassé extra, 12 serviettes 1 nappe, val. 25 fr.....	9 90

### COUPONS

Shirtings, cretonnes blanches et écru, toile, rideaux, etc., val. de 1 fr. à 1 fr. 50 le m., sol.....	0 45
Coupons toile blanche écru, etc., coutils, serviettes, etc. ayant coûté de 1 fr. 50 à 3 fr. le mètre, expertisés.....	0 65
Jerseys d'hiver noirs pure laine, façon tailleur, valant 15 fr.....	5 90
Vêtements longs pour dames, peluche soie, valeur 100 fr.....	39 »
Un Lot pelisses et douillettes pour enfants, valant 12 à 25 fr., expertisés.....	4 90

### 2 LOTS A BIEN RETENIR

Couvertures laine douce, excellente qualité, long. 2 <sup>m</sup> 10, larg. 1 <sup>m</sup> 70, expertisées.....	2 95
Couvertures laine blanche d'Orléans, rosée, couvertures de voyage, couvertures soie, couvre-lits, couvre-pieds piqués et ouatés, ayant coûté de 30 à 35 francs, vendus indistinctement....	9 90
Grandes couvertures pure laine blanche d'Orléans, larg. 2 <sup>m</sup> 65, long. 2 <sup>m</sup> 30, val. 40 fr.....	15 50
Foulards tout soie, brochés au carré de 0 <sup>m</sup> 80.....	0 75
Corsets coutil extra éventailés soie, au lieu de 10 francs.....	2 95
Mouchoirs batiste, ourlets à jour, val. 1,25.....	0 35

### AUX DAMES

aimant la jolie lingerie bien conditionnée nous recommandons les

Camisoles shirting jabot festonné, broderies anglaises, val. 4 fr. 50.....	1 95
Pantalons volant festonné, broderies anglaises sorte de 4 fr. 50.....	1 95
Chemises shirting extra, petits plis, fine brod., entre-deux, sorte de 8 fr., solde.....	2 95
Tapis de Table brochés à franges style flamand, soldés.....	1 45
Tapis de Table bourrette, damas, etc., franges nouées, val. 8 à 10 fr., expertisés.....	3 45
Coupons moquette pour descente de lit, expertisés depuis.....	1 45
Reps granités imprimés pour rideaux et tentures, val. 1 fr. 75 le mètre.....	0 85
Tissus d'ameublement, soie bourrette, larg. 130, tous styles, val. 6 fr. le mètre.....	2 95
Portières satin renaissance, frangées, montées ou non, haut 3 mètres.....	5 90
Portières tissu soie bourrette, haut 3 mètres, montées anneaux.....	9 50
Carpettes salle à manger, 2 <sup>m</sup> 50 sur 1 <sup>m</sup> 80, expertisées.....	4 90
Carpettes moquette Beauvais, dessins Smyrne, 2 <sup>m</sup> 50 sur 2 <sup>m</sup> , au lieu de 45 fr.....	18 »
Carpettes moquette de Beauvais, dessins Louis XII et Henri II 3 m. sur 2 m. val. 60 fr.....	23 »
Carpettes moquette française, dessins Henri II et Smyrne, 3 m. sur 2 <sup>m</sup> 70, val. 80 fr.....	39 »
Un lot parapluies pour hommes et dames, expertisé.....	1 75

Les experts ont été particulièrement impitoyables pour tous les Articles de Bonneterie qui ne seront pas vendus mais donnés, QU'ON EN JUGE.

Bas pour enfants, en laine ou en coton, expertisés.....	0 45
Chaussettes coton Jumel, finies, pour hommes, la paire.....	0 45
Jupons pour dames, laine couleur, tricotés soldés.....	1 45
Bas de soie pour dames, toutes nuances, un quart de leur valeur.....	1 95
Un lot robes coton Quinquarlet, Caleçons piqué tricot, Maillots pour enfants, fillettes, etc., articles défraîchis se vendant de 2 à 3 fr., expert. ....	0 75
Gilets tricot coton pour hommes, articles lourds, fins, demi-fins, un peu défraîchis, qualités de 2 fr. 50 à 4 fr., soldés.....	1 15

### UN LOT A SENSATION

Chemises pour hommes, blanches et couleur, col, devant, poignets toile ou percale, légèrement défraîchis, s. de 4 à 6 fr., sacrifiées à....	1 75
Gilets de chasse pour hommes, pure laine, maille tunisienne, croisés, à revers et avec col. s. de 12 fr., expertisés.....	3 90
Drap amazone pour robes et costumes, prix extraordinaire.....	0 95
Molleton de Reims, largeur 120, rayures pour peignoirs, valeur 3 fr., le mètre.....	1 25

### UN LOT ÉNORME

écossais et rayures nouveauté pure laine, larg. 1 m., p. robes et costumes, val. 2 f. 50 à 3 f. le m. ....	0 95
Faille de Lyon, soie extra, largeur 56 centimètres, valant 12 francs.....	3 90

### 650 Coupes de Robes

Tissus pure laine unis et fantaisie, par 7, 8, 10 m., soldés au 1/3 de leur valeur, 15, 12, 9 et....	6 90
--	------

**AVIS** Le reliquat du rayon de confections pour hommes des magasins « AU MOINE SAINT-MARTIN » sera vendu à des prix d'un bon marché inconnu jusqu'alors Exemples :

Pantalons drap noir pure laine, pour jeunes gens, de 11 à 12 ans, expertisés.....	2 95
Complets drap nouveauté genre anglais et diagon. pour hommes, pantalon, gilet, veston....	12 »
Pardessus pour hommes et jeunes gens, drap nouveauté, uni ou diagonale.....	15 »

MATÉRIEL ET AGENCEMENTS A VENDRE A TOUT PRIX. — Banques, Glaces, Appareils à gaz, Lustres, Chaises, etc., etc.